

# Arguments pour la lutte sociale

Numéro 65 du 21 janvier 2017

## Pourquoi il est bon d'aller voter à la primaire du PS.

Parce que si Valls est éliminé, et plus encore s'il l'était dès le premier tour, ce serait un événement *social*. Après la renonciation du président, l'homme fort de son exécutif, ci-devant premier ministre de la loi El Khomri et de l'état d'urgence, serait battu alors que la primaire devait être faite « pour lui ». Ce sera là une victoire *sociale*.

« *Mais c'est de toute façon la primaire du PS, une institution non démocratique* ». En effet, la « primaire » a été lancée en 2011 pour achever l'alignement du PS sur les institutions de la V<sup>e</sup> République. Mais elle s'est retournée, malgré ses organisateurs, en son contraire, en raison de l'affaiblissement de l'exécutif causé par les grèves et manifestations de 2016. Hollande aurait voulu s'y soustraire et elle a finalement contribué à son retrait. Et maintenant, tout l'establishment officiel souhaite en fait la participation la plus faible possible car ils ont peur d'une intervention populaire sur ce terrain. Bien entendu, ils sont bien aidés par le fait que cette primaire est par elle-même peu attractive. Si intervention populaire il y a pour battre Valls, ce sera en dépit de tout cela et ce sera donc d'autant plus important.

« *Mais de toute façon ils roulent déjà pour Macron* ». Certes, mais justement Macron craint une participation populaire contre la politique qu'il incarne, avec Valls. Voyant venir une défaite de Valls, les sommets de l'État veulent en limiter la portée en luttant contre la participation à la primaire par des ralliements officiels à Macron : S. Royal, S. Le Foll, J.Y. Le Drian ... Macron est en train de polariser l'aboutissement de la politique de Hollande-Valls, de l'intégration du PS à la V<sup>e</sup> République et de sa prise en main par la classe capitaliste et les barons régionaux. Tout ce que la base de J.L. Mélenchon n'aime pas dans « le PS » est en train de sacrifier le PS pour monter l'opération Macron. La liquidation du PS serait l'acte final du sale travail de Hollande-Valls car elle se fait pour Macron et tout ce qu'il représente. Aller à la primaire, ce n'est pas « faire le jeu du PS », c'est affronter réellement ce à quoi a abouti sa politique.

« *Mais on s'en fout, il y a J.L. Mélenchon* ». Veut-il gagner, ou tout du moins veut-il faire le plus de voix possibles ? Alors son intérêt réel serait de soutenir la volonté de battre Valls à ces primaires et de tendre la main, proposant unité et discussion, au vainqueur. Car nul doute que s'il procédait ainsi de façon unitaire, étant de facto à cette heure le premier candidat de gauche, il serait gagnant en aboutissant, sinon à un retrait en sa faveur, du moins à attirer de nombreux électeurs encore. Mais il a préféré

plafonner en appelant à ne pas s'y rendre, certains de ses partisans « insoumis » expliquant ouvertement que son intérêt c'est que Valls et Macron raflent la mise du PS. Déjà en 2016 J.L. Mélenchon avait décidé de sa candidature indépendamment et avant le mouvement social de masse contre la loi El Khomri, au moment où une candidature - qui aurait pu d'ailleurs être la sienne - des défenseurs du code du travail, des libertés contre l'état d'urgence et de l'école publique contre la réforme du collège était encore possible. Et là nous le voyons s'opposer au mouvement pour battre Valls à la primaire. Que sa base, ses partisans « insoumis » en tête, qui veulent sa victoire, comprennent que leur intérêt est d'agir librement, en battant Valls, en imposant l'unité !

Les deux candidats crédibles qui se sont prononcés pour l'abrogation de la loi El Khomri sont A. Montebourg et B. Hamon. Au vu des positions exprimées par l'un et l'autre, B. Hamon se réclamant de l'Union Européenne et d'un revenu universel qui fait diversion par rapport à la lutte pour un travail, un salaire correct et une protection sociale pour toutes et pour tous, allons donc voter Montebourg ce dimanche 22 janvier. Ce ne sera pas « faire le jeu du PS » comme le répètent des camarades qui peinent à sortir des formules péniblement apprises, ce sera lutter contre l'ordre établi et tous ses partisans.

Éditorial du 21-01-2017.

## **Semaine internationale - Chronique du 21 janvier 2017**

La prise du pouvoir par Donald Trump s'accompagne donc de la réaffirmation par celui-ci des objectifs les plus brutaux mis en avant pendant sa campagne, au grand dam de la plupart des commentateurs patentés qui spéculaient sur le « mystère » de ses intentions et supputaient une certaine « normalisation » de sa part.

Il ne sert d'ailleurs pas à grand chose de tenter des explications psychologiques de ce choix politique (est-il bête ? est-il habile ? les deux, mon capitaine!). Car le fond de la question est qu'il n'avait guère le choix.

En effet, il est investi avec l'équivalent de plusieurs Watergate sur le dos, avec un dossier « russe » tout à fait crédible quoi qu'on veuille bien en dire (étant entendu que ce sont les brèches dans l'appareil d'État US qui sont à la base des infiltrations), et une impopularité d'ores et déjà record. Dans ces conditions, une capitulation de sa part, consistant dans une métamorphose douteuse en un président « républicain » ordinaire (celui qu'est censé incarner son suppléant Mike Pence), aurait eu une signification politique allant très au delà de son seul personnage. Elle aurait signifié un nouveau seuil franchi dans l'affaiblissement de l'exécutif présidentiel le plus important du monde. Pour cette raison essentielle, l'intérêt général du capital exigeait un Trump offensif, malgré les contradictions et la crise que cela provoque et va provoquer.

Donc, après une investiture devant une foule clairsemée et alors que les incidents de rue se multipliaient ailleurs dans Washington DC, et un discours commençant par la phrase « *Maintenant, c'est l'Amérique d'abord* », il est passé tout de suite à l'offensive, le jour même, signant un décret pour que les agences fédérales sabotent l'*Obamacare* avant son abrogation, supprimant sur le site de la Maison blanche les pages consacrées à la santé, aux LGBT, au changement climatique, annonçant « *embrasser la révolution des pétroles et des gaz de schiste* » - alors que celle-ci a largement commencé à tousser.

Cette fébrilité vise à créer un effet de choc, alors que ce samedi des centaines de milliers de femmes convergent sur Washington pour ce qui sera la première manifestation centrale affrontant le président Trump.

La combinaison de protectionnisme aux frontières et de déréglementation néolibérale radicale en matière financière que tente la nouvelle administration promet les plus grandes secousses. Elle prend acte de l'affaiblissement de l'impérialisme nord-américain et veut renégocier de manière bilatérale les termes des échanges et de la division internationale du travail, y compris au niveau du continent américain avec la menace de quitter, et donc de détruire, l'Alena.

Les travailleurs, les peuples et l'environnement n'avaient rien gagné de la mondialisation « ouverte », mais ils auront aussi tout à perdre de la mondialisation « fermée » et bilatérale que tente à présent une puissante étasunienne aux abois : **libre échange ou protectionnisme, le problème c'est le capitalisme**. Et en ce qui concerne les travailleurs aux États-Unis, le programme de Trump conduit à la baisse des salaires réels.

Il veut donc frapper vite tant que les oppositions massives à sa politique sont plus « sociétales » que « sociales ». Il aura peu de temps et pourrait frapper d'abord les couches immigrées de la classe ouvrière.

Au niveau mondial, il a avant même son investiture amorcé ce qui ne constitue pas à proprement parler, par le contenu, un tournant de la politique étrangère US, **mais bien plutôt la mise en œuvre effective** de la théorie de l' « axe Asie-Pacifique » formulée par Obama et H. Clinton : agressivité envers la Chine et main tendue à Moscou.

D'où cette scène remarquable : dans un forum de Davos sans président US, trois jours avant son investiture, le premier secrétaire du PC chinois Xi Jinping s'est posé en gardien du commerce mondial, du libre échange et de la « bonne » mondialisation, se faisant le chantre du capitalisme du XXI<sup>e</sup> siècle ...

Lundi 16 janvier dans une interview au *Times* et au *Bild*, Trump a attaqué sur la question européenne : en résumé, l'OTAN est « *obsolète* », l'Allemagne est désignée comme ennemi commercial et critiquée sur l'immigration, le Royaume-Uni non seulement félicité pour le Brexit, mais encouragé à un nouveau partenariat atlantique confortant la City dans le rôle de premier paradis fiscal planétaire - et la France ignorée.

Le lendemain de cette interview, la première ministre britannique Theresa May a prononcé un discours en faveur de la version dite « dure » du Brexit, sans marché unique, avec menace sur les millions de travailleurs émigrés de toute l'Europe qui vivent en Grande-Bretagne. Le souverainisme britannique n'aura pas duré longtemps : de l'interview de Trump au *Times* au discours de Mme May il se sera écoulé moins de 24 heures !

En Syrie, Trump apporte sa bénédiction au « processus d'Astana » qui sur le terrain se traduit, premièrement par la concentration de millions de réfugiés au Nord-Ouest, à Idlib et autour, seule partie de la Syrie où des élections locales se tiennent, mais qui, désignée comme abri des « terroristes » d'al-Nosra, sera la prochaine cible des bombardements au nom de la « paix », deuxièmement par l'avancée de Daech au Sud contre les forces insurgées de la région de Deraa et à proximité des frontières jordanienne et du Golan occupé par Israël, et troisièmement par une pression croissante, qui porte, sur le parti kurde PYD pour qu'il coopère avec Bachar El Assad. La sous-traitance contre-révolutionnaire est pleinement reconnue à Poutine, mais elle apporte des bombes à retardement par rapport aux positions anti-iraniennes et pro-israéliennes de Trump.

Cette seule troisième semaine de janvier 2017 porte de nombreux risques de guerre et démontre l'incapacité des États européens et de la prétendue Union dite Européenne qui en est l'émanation à unifier réellement, et démocratiquement, ce continent clef sur la base des besoins humains.

Pour nous lire régulièrement, suivez notre site  
<https://aplutsoc.wordpress.com/>